



## RIMINI PROTOKOLL (STEFAN KAEGI/DOMINIC HUBER)

00 : 23

*Nachlass*  
*Pièces sans personnes*  
**Installation scénique**



# NACHLASS

## PIÈCES SANS PERSONNES

---

**Conception :**

Stefan Kaegi / Dominic Huber

**Vidéo :**

Bruno Deville

**Dramaturgie :**

Katja Hagedorn

**Assistanat conception:**

Magali Tosato

Déborah Helle (stagiaire)

**Assistanat scénographie:**

Clio Van Aerde

Marine Brosse (stagiaire)

**Conception technique et construction du décor:**

Équipe du Théâtre de Vidy

**Production :**

Théâtre de Vidy, Lausanne

**Coproduction :**

Rimini Protokoll

Schauspielhaus Zürich

Bonlieu Scène nationale Annecy et la Bâtie-Festival de Genève dans le cadre du programme INTERREG France-Suisse 2014-2020

Maillon, Théâtre de Strasbourg-scène européenne

Stadsschouwburg Amsterdam

Staatsschauspiel Dresden

Carolina Performing Arts

**Avec le soutien de:**

Fondation Casino Barrière, Montreux

Avec le soutien en tournée de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture

**Première le 14 septembre 2016 au Théâtre de Vidy**

**Nachlass**: mot allemand se composant de «nach» (après) et du verbe «lassen» (laisser). «Nachlass» correspond à l'ensemble des biens matériels et immatériels laissés par un défunt.

Dans un sens plus spécifique, notamment dans la recherche, «Nachlass» désigne la totalité des archives (lettres, œuvres, documents...) qui étaient en possession d'une personne ou le corpus qu'elle a construit.

# NOTE D'INTENTION

---

**Il semblerait que nous n'ayons jamais aussi intensément réfléchi à l'éphémère et à la mort, au temps et à l'éternité qu'en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle.**

La société moderne, qui d'après Walter Benjamin, se caractérise par son déni de la mort et par le refoulement du mourant hors de l'espace familial dans l'anonymat de l'hôpital, semble entrer dans une époque qui accorde une importance nouvelle à la mort. On discute d'assistance au suicide, on prend part à des cérémonies funéraires laïques, des séries télévisées telles que «Six Feet Under» trouvent un large public, et les cendres du défunt sont conservées là où séjournent les vivants : au salon...

Nous nous efforçons de normaliser la mort, de la maîtriser, d'avoir raison d'elle. Peu de pays permettent d'observer ce phénomène aussi bien que la Suisse. C'est la raison pour laquelle elle sert de point de départ à «Nachlass». En Suisse, la mort est anticipée, mise en scène et analysée avec une précision presque sans pareil. Des instituts de recherche renommés s'emploient à des simulations numériques du cerveau humain. La mise en œuvre de nouvelles technologies vise à prolonger l'espérance de vie, bientôt non seulement au-delà de 100 mais de 150 ans. En même temps il est possible, grâce à des organismes d'assistance au suicide, de décider soi-même du moment et de la façon de s'en aller. Dans le cadre d'un projet pilote, du LSD est administré à titre expérimental à des malades en phase terminale afin de résorber leurs angoisses. On résilie des assurances, on supprime des accès internet, on rédige des directives anticipées et on communique le mode d'inhumation qu'on souhaite, dans la perspective de sa propre mort. Et l'héritage ? L'impôt sur les successions avoisinant zéro, selon les cantons, une prospérité moins acquise qu'héritée se perpétue.

Pourtant, malgré tous nos efforts, le défi de notre finitude ne se laisse jamais complètement désamorcer. Et le scandale de la mort ne peut se résoudre entièrement dans des séries de dispositions et d'expériences médicales. Il subsiste toujours quelques questions qui tôt ou tard nous hantent : que restera-t-il de ma personne quand mon «moi» aura disparu ? Qu'est-ce qui sera mis au rebut ? Comment ai-je vécu ma vie ? Comment ceux que j'aime continueront-ils de vivre après mon départ ? Resterai-je vivant dans le souvenir d'autres même après ma mort ? Jusqu'à quel point et combien de temps ce souvenir subsistera-t-il ?

Les philosophes de l'Antiquité considéraient comme une évidence le fait de se soucier de sa propre finitude. Pour Sénèque, cette préoccupation est indispensable à une mort sereine, tandis que pour Epicure, la peur de l'homme face à la mort serait une erreur de jugement. En effet nous ne pouvons être à l'endroit où se trouve la mort, et cette dernière réduit à néant notre capacité de l'imaginer. 2000 ans plus tard, Bertolt Brecht note : «Que pourrait-il me manquer si je manque à moi-même ?». Ce n'est probablement pas la mort que les gens craignent mais l'impossibilité pour la raison humaine de l'appréhender, qui la rend si angoissante et qui a généré à son propos un tel flot d'images et de récits dans l'histoire de la civilisation. La mort, d'après ces philosophes, est l'unique expérience humaine qu'on ne peut se faire relater. «Nachlass» est une tentative de témoigner, non pas de la mort mais du chemin que chaque être devra tôt ou tard emprunter. La non-présence se laisse-t-elle représenter ? Comment raconter qu'il n'y a plus rien à raconter, parce que l'histoire est parvenue à sa fin ?

# SURVIVRE ET TRANSMETTRE

---

*Nachlass*, de *nach*, après, et *lassen*, laisser. *Nachlass*, comme ce que laisse un défunt derrière lui. Le metteur en scène Stefan Kaegi et le scénographe et plasticien Dominic Huber, rejoints par le cinéaste Bruno Deville et la dramaturge Katja Hagedorn et assistés de Magali Tosato, ont enquêté sur la mort aujourd'hui. C'est en effet devenu un enjeu de société majeur : au cours du siècle dernier, l'espérance de vie en Suisse a augmenté de près de 40 ans. Grâce à une médecine de plus en plus performante, il devient possible de reporter la fin de la vie de plus en plus tardivement, alors que la législation accorde, à l'inverse, le droit de décider du moment et des circonstances de son propre décès. Et les questions liées à la fin de vie, à la solidarité entre les générations ou à l'impôt sur les successions sont âprement débattues. Ainsi la mort relie et condense aujourd'hui des enjeux personnels et familiaux, mais aussi éthiques, médicaux, économiques, urbanistiques, sociaux, culturels et spirituels, sans qu'il soit possible de les distinguer simplement. En quoi les lois et les progrès médicaux affectent-ils les choix personnels? Quelle place pour les traditions et les rituels à l'heure de la globalisation et de la mort anticipée?

Pour y répondre, l'équipe rassemblée autour de Stefan Kaegi s'est rendue pendant deux ans dans des centres de soins palliatifs et des hôpitaux, dans des laboratoires scientifiques et des entreprises de pompes funèbres, auprès de médecins légistes, de neurologues et de notaires, dans des maisons de retraite et auprès de communautés religieuses – pour qui la mort est une affaire courante. Ils ont rencontré ensuite des personnes qui prévoient, pour différentes raisons, leur propre mort. Ils ont préparé avec certaines d'entre elles une chambre particulière mettant en scène leur *nachlass*, les traces de leur vie qui leur survivraient, ou la manière dont elles envisagent leur propre disparition: la mise en scène d'une transmission, d'un legs, d'un partage avant de partir. La distance inhérente à tout projet artistique a permis à ces personnes de se risquer à anticiper leur mort de leur vivant, en imaginant à quoi pourrait ressembler un espace qui évoquerait leur souvenir quand elles ne seront plus là. Un couple âgé, décidé à mourir ensemble, raconte sa vie et se rappelle sa jeunesse; une femme réalise un rêve avant de mourir; un père s'adresse à sa fille; un scientifique examine techniquement ce qui lui survivra; un Zurichois d'origine turque voit son décès comme un retour aux origines dans son pays natal.

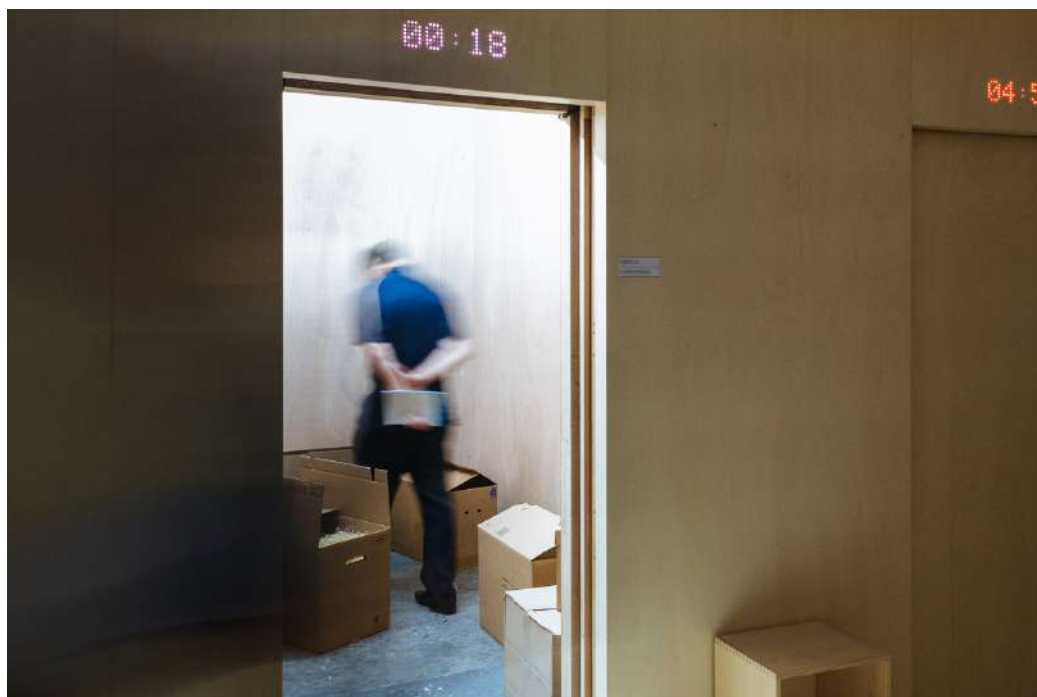
Les huit chambres ainsi préparées sont devenues autant des lieux de mémoire que l'occasion de confidences des absents aux présents. Chaque témoin a choisi la place qu'il donne aux hôtes de passage que nous sommes, et sa manière de transmettre quelque chose de sa vie. Il met en scène son absence autant que la situation d'écoute, et il nous parle.

Les chambres sont ainsi autant de seuils entre la présence et l'absence, entre la vie et la mort, témoignage sensible de la seule expérience humaine à ne pouvoir être relatée. Créant ainsi une situation inédite éminemment théâtrale – la scène est toujours un seuil entre la fiction et le réel, l'absent et le présent – *Nachlass* s'adresse aux vivants et rappelle, s'il en était besoin, que les morts ne disparaissent pas avec le décès. Ils interviennent au contraire dans la vie des vivants et interagissent avec eux, dialoguent, influencent, proposent, invitent à entrevoir sa propre vie différemment. Ainsi, *Nachlass* n'expose pas l'œil noir et aveugle de la mort, mais dessine les contours des limbes d'aujourd'hui et montre comment, quoi qu'ils en disent, les vivants accueillent les défunts et cheminent avec eux.

Ainsi le théâtre documentaire de Rimini Protokoll témoigne-t-il de la relation paradoxale que la société contemporaine entretient avec la mort. Car si notre modernité s'est caractérisée par son déni jusqu'à refouler les mourants hors de l'espace familial, dans l'anonymat de l'hôpital, elle n'a jamais été aussi médiatiquement exposée et socialement présente. Pourtant, cette récurrente mise en scène médiatique, médicale et sociale ne peut parvenir à surclasser le scandale de la disparition. De quoi est faite la vie que nous avons vécue,

quel souvenir laisserons-nous, combien de temps les vivants l'entretiendront-ils, quel sera notre legs aux générations suivantes – restent des questions qui ne disparaissent pas avec les formulaires administratifs et les questions éthiques liées à la fin de vie. Et si prévoir n'est pas accepter, le souci de sa propre finitude est peut-être aussi la condition d'une vie sereine. Ainsi *Nachlass*, au-delà de son témoignage social ou sociétal, rappelle à chacun ce qui le lie aux autres et à son temps, ce qu'il reçoit et ce qu'il transmettra.

ERIC VAUTRIN, SEPTEMBRE 2016



© Samuel Rubio

## NACHLASS, UNE INSTALLATION SCÉNIQUE

*Est-ce encore du théâtre? Ou une performance d'art? Les «espaces narratifs» sont des scènes désertes d'hommes, que le spectateur doit exploiter lui-même – et ils n'entrent dans aucun cadre de genre. (...) En équilibre entre exposition et représentation, les pièces narratives d'artistes de théâtre comme Mona el Gammal, Thomas Bellinck, Rimini Protokoll et Dominic Huber ont la particularité de s'inscrire hors d'un espace-temps. Elles investissent le visiteur d'expériences qu'il n'est possible de vivre que dans le cadre de l'événement. En ce sens, elles dépassent les frontières traditionnelles de l'image en «dessinant» des espaces et en rendant celui qui les observe acteur de situations, dont il ne peut faire la découverte qu'à travers une recherche active (...). Leur entreprise repose sans aucun doute sur la célèbre invitation d'Allan Kaprows «Go in instead of look at».*

THOMAS OBERENDER, «WAS IST DENN HIER PASSIERT?», MONOPOL, 01.02.2015

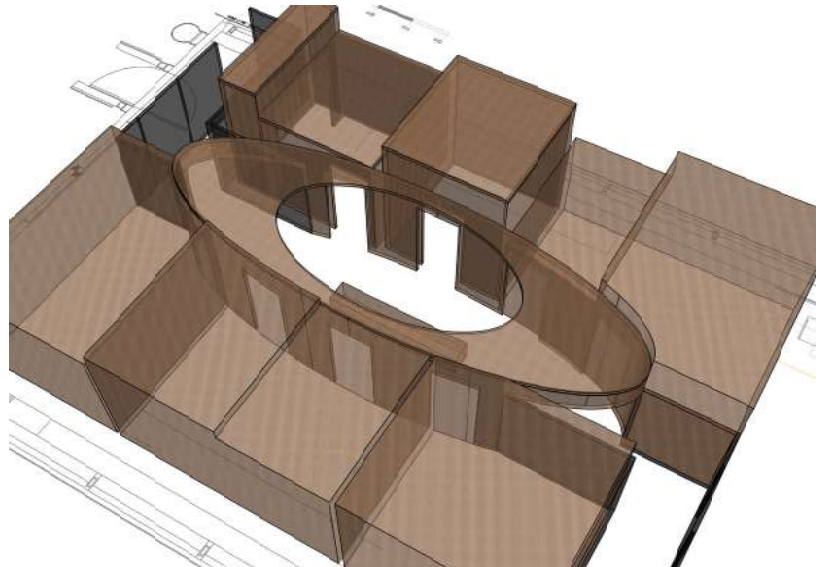


# L'INSTALLATION SCÉNIQUE



L'installation est composée de 8 pièces qui s'ouvrent sur un espace central en forme d'ellipse. Chaque pièce est consacrée au *Nachlass* (héritage) d'une personne, constitué d'objets et de témoignages audios ou vidéos... La durée du contenu de chaque pièce est d'environ 8 minutes. Au terme de cette durée, les portes des pièces s'ouvrent et se ferment automatiquement pour laisser entrer et sortir les spectateurs.

Chaque spectateur détermine librement le rythme et l'ordre de sa visite des pièces. Au-dessus de chaque porte figure un minuteur, qui indique au spectateur le temps restant jusqu'à la prochaine ouverture de la porte.





## CITATIONS DES TÉMOINS

« Je veux décider moi-même à quoi servira mon héritage et je souhaite vraiment qu'il poursuive, après la mort, le travail de ma vie. »

« J'ai vécu à Zurich pendant 54 ans. Mais une fois mort, je veux retourner à Istanbul. »

« Mardi prochain, 18 août, je vais aller à Bâle en Suisse pour mourir. »

« Quand quelqu'un meurt je n'écris jamais: "Rest in Peace" sur sa page Facebook. »

« Je ne voudrais pas vivre si je ne pouvais pas me souvenir, sentir, ou si mes émotions étaient totalement émoussées. »

« Les photos sont un peu comme les corps des morts. On a un peu peur, mais après, l'image est toujours très belle. »

« Ne pas croire d'idéologie. C'est ce que je voudrais transmettre. »

« Peut-être je ne vais pas te voir grandir. Et j'aimerais que tu gardes un beau souvenir de moi, de quelqu'un de bien vivant. »

## AVEC LES CHAMBRES DE :

**Jeanne Bellengi**, employée dans l'horlogerie à la retraite, née en 1924 à Bellevaux, vit dans un EMS à Neuchâtel.

**Alexandre Bergerioux**, graphiste à la retraite et pêcheur à la mouche, né en 1971 à Genève, vit à Genève.

**Gabriele von Brochowski**, ambassadrice de l'Union Européenne en Afrique à la retraite, née en 1936 à Homburg, vit à Bruxelles et à Gordes.

**Prof. Richard Frackowiak**, ancien directeur du Département des neurosciences cliniques du CHUV à Lausanne, né en 1950 à Londres, vit à Paris.

**Nadine Gros**, secrétaire à la retraite, 1947-2015, vivait à Maxeville.

**Michael Schwery**, ingénieur et base jumper, né en 1971 à Zurich, vit à Wallbach.

**Celal Tayip**, commerçant à la retraite, né en 1938 à Istanbul, vit à Zurich.

**Annemarie & Dr. Günther Wolfarth**, lectrice à la retraite et président du Conseil de la banque de cautionnement du Bade-Wurtemberg à la retraite, nés en 1928 et 1922 à Stuttgart, vivent à Stuttgart.

# LES PIÈCES



Pièce de Nadine Gros



Pièce de Gabrielle von Brochowsky



Pièce de Michael Schwery



Pièce d'Alexandre Bergerieux



Pièce de Jeanne Bellengi



Pièce de Richard Frackowiak



Pièce de Celal Taiyp



Pièce de M et Mme Wolfarth

# STEFAN KAEGI

Né à Soleure en Suisse, Stefan Kaegi suit des études d'art à Zurich puis de sciences théâtrales appliquées à Giessen en Allemagne. Il réalise des pièces de théâtre documentaire, des pièces radiophoniques et des mises en scène dans l'espace urbain sous les formes les plus diverses. Dans ses productions, il donne la parole à ceux qu'il appelle les «experts du quotidien». Ainsi, il crée *Mnemopark*, système suisse ferroviaire en modèle réduit, filmé en direct sur le plateau. Pour le projet *Cargo Sofia*, Stefan Kaegi tourne pendant plus de deux ans à travers l'Europe avec deux transporteurs bulgares et un semi-remorque réaménagé. En 2008, il crée *Radio Muezzin* au Caire, projet sur l'appel à la prière et sa reproductibilité technique au XXIe siècle.

Avec Helgard Haug et Daniel Wetzel, Stefan Kaegi fonde le collectif Rimini Protokoll. Ensemble, ils rompent avec la réalité ressentie et tentent de la dépeindre sous toutes ses facettes à partir de perspectives inattendues. Fascinés par les technologies de notre quotidien comme par la puissance de la voix et de l'image, Helgard Haug, Stefan Kaegi et Daniel Wetzel font aussi sortir le théâtre de ses murs, l'élargissant aux nouveaux espaces et réseaux de la mondialisation. Dans *Deadline*, ils mettent en scène cinq experts de la mort. Ils créent également «Call Cutta in a box», conversation téléphonique en direct d'un centre d'appels indien et *100% Berlin*, statistique vivante pour 100 citoyens invités sur le plateau.

Pour chaque projet, Rimini Protokoll recherche les «experts du quotidien», les interroge, les invite à jouer leur propre rôle, souvent sur le plateau, et invente à partir de là des dispositifs étonnants, très politiques, souvent immersifs. Fasciné par la globalisation, il y plonge pour repêcher des singularités, des particularismes, des idiosyncrasies.

Depuis 2006, Stefan Kaegi a également travaillé avec Lola Arias avec laquelle il a créé *Chácara Paraíso* autour de policiers brésiliens et *Airport Kids*, spectacle créé au Théâtre de Vidy avec des nomades de la mondialisation âgés de 7 à 13 ans.

Rimini Protokoll a reçu le prix du théâtre *Faust* en 2007, le prix européen *New Realities in Theatre* en 2008 et en 2011 le Lyon d'argent à la Biennale de Venise. L'installation scénique *Situation Rooms* a été distinguée avec le prix *Excellence* de la XVIIe édition du Festival Media Arts au Japon. En 2015, Stefan Kaegi a reçu le Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans Reinhart.



# DOMINIC HUBER

Le travail du scénographe et metteur en scène Dominic Huber, né en 1972, ouvre de nouveaux horizons au performatif. Ses installations scéniques sont des espaces qui non seulement peuvent être vus, mais également expérimentés de l'intérieur par un individu ou un groupe. Dans le sens d'une réalité augmentée, les installations visent à intensifier les expériences sensorielles, en modifiant, activant et manipulant de véritables espaces et situations. Le public s'engage alors activement et explore les caractéristiques surprenantes de ses environs.

Après avoir étudié l'architecture à l'ETH Zurich, Dominic Huber se lie avec la conceptrice de lumières Christa Wenger et fonde la compagnie *blendwerk GmbH*. Dès 1999, il développe son travail de scénographe pour des productions indépendantes à Zurich, Bâle et Berlin.

Depuis 2008, Dominic Huber collabore régulièrement avec Stefan Kaegi et Lola Arias, notamment pour *Airport Kids*, *Heuschrecken*, et *Familienband* ainsi qu'avec Sebastian Nübling pour *Volpone* à la Schauspielhaus de Bochum et *Carmen Disruption* à la Schauspielhaus de Hamburg. Huber a également conçu une série de projets d'installations théâtrales avec Bernhard Mikeska telles que *Rashomon :: TRUTH LIES NEXT DOOR, MARIENBAD :: coming soon* et à la Schauspiel de Frankfurt *Je t'aime :: Je t'aime et Making of :: Marilyn*. En 2009, la ville de Zurich récompense le travail de Huber et lui offre une bourse d'étude pour une résidence de 3 mois à New York.

Avec Rimini Protokoll, Dominic Huber a développé la scénographie de l'installation pour multijoueurs, *Situation Rooms*, qui a fait le tour du monde après sa première à la RuhrTriennale en 2013. La pièce, qui a gagné le Japan Media Excellence Award, a été invitée à être présentée au Berliner Theatertreffen, ainsi qu'au Théâtre de Vidy en 2014. Une autre pièce de Rimini Protokoll, *Weltklimakonferenz*, a été conçue pour la Schauspielhaus de Hamburg. À l'occasion du In House Festival, partie de la Jerusalem Season of Culture, il réinvente son installation *Maison* à l'intérieur et à l'extérieur d'un bâtiment résidentiel à Jerusalem.

Dominic Huber enseigne régulièrement à la ZHdK - La Haute École d'art de Zurich.

# BRUNO DEVILLE

## Vidéo

Bruno Deville est un auteur-réalisateur belgo-suisse, né en Belgique en 1976 et diplômé de l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL) – département cinéma.

Après avoir été présenté dans plusieurs festivals internationaux, dont Zurich, où il gagne le prix «Emerging Swiss Talent Award», Busan en Corée, Namur en Belgique (Prix BeTV), ou encore Palm Springs aux USA, il réalise son premier long métrage «Bouboule», co-écrit avec le scénariste Antoine Jaccoud, qui sort au cinéma en France, en Belgique et en Suisse à la fin de l'année 2014.

Bruno Deville est également l'auteur-réalisateur de plusieurs courts métrages primés : «La Traversée» (2011), «La Boule d'Or» (2008), «Viandes» (2003), «La bouée» (2000), présentés dans de nombreux festivals à travers le monde, de Locarno à Rio de Janeiro en passant par Clermont-Ferrand.

En 2012, Bruno Deville réalise une série intitulée CROM (pour Centre de Recyclage des Ordures Ménagères), qui raconte les aventures d'une bande d'éboueurs. En janvier 2012, cette série reçoit le prix du meilleur téléfilm suisse pour ses deux acteurs principaux.

En parallèle de son activité de réalisation, Bruno Deville conçoit plusieurs dispositifs scéniques vidéo pour le spectacle vivant, le théâtre, la danse et la performance. Il collabore avec Heiner Goebbels, Stefan Kaegi (Rimini Protokoll) ou encore Maurice Béjart.



© SRF/David Oesch



© DR

# KATJA HAGEDORN

## Dramaturgie

Katja Hagedorn est née en 1976 à Hambourg. Elle étudie la littérature comparée, allemande et anglaise à Mainz, Dublin et Berlin. Elle travaille comme assistante à la mise en scène et à la dramaturgie au Maxim Gorki Theater Berlin et au Deutsches Theater Berlin, où elle travaille également comme dramaturge.

À l'occasion de productions en Suède et en Norvège, Katja Hagedorn collabore avec Lars Norén. De 2009 à 2013, elle est dramaturge pour le Schauspielhaus de Zürich où elle travaille notamment avec Barbara Frey, Karin Henkel, Daniela Löffner, Sebastian Nübling, Rimini Protokoll, Ruedi Häusermann, René Pollesch et Stefan Pucher.

Depuis 2013, elle est dramaturge indépendante et est notamment mandatée par le Maxim Gorki Theater Berlin, la Schauspielhaus de Zürich, le Hebbel Theater am Ufer Berlin, l'opéra d'Amsterdam ou encore le Théâtre de Vidy. Elle travaille également comme traductrice de l'anglais et du suédois, et est chargée du cours de dramaturgie dans la filière «scénographie et costumes» à la Staatliche Akademie der Bildenden Künste à Stuttgart.

# EXTRAITS DE PRESSE

## NACHLASS

«Stefan Kaegi continue de dérouter les habitudes du spectateur. Sa nouvelle création, à voir au Théâtre de Vidy, se définit par l'absence d'acteurs. Pour le lauréat 2015 du Grand Prix suisse du théâtre, l'Anneau Hans-Reinhart, évoquer la mort implique une disparition de facto des témoins. Lui qui, avec le collectif Rimini Protokoll, s'est illustré dans des formes de théâtre documentaire, a invité des passionnés de modèles réduits de train sur scène (*Mnemopark*), pousse la logique jusqu'au bout: une fois que les gens ont disparu, que reste-t-il d'eux? Une fois morts, qu'aimerions-nous laisser de notre passage?.»

**ELISABETH HAAS, «DRAMATISER L'ABSENCE», LA LIBERTÉ, 10.09.16**

«Pensez-vous à votre mort? Pensez-vous à la manière dont vous aimeriez vous éclipser et à la trace que vous souhaiteriez laisser? Si ce n'est pas le cas, ce thème s'imposera après avoir vu *Nachlass*, travail de grande sensibilité. A la manoeuvre, Stefan Kaegi, spécialiste du théâtre du réel qui, avec Dominique Huber et le Rimini Protokoll, propose d'entendre la parole de neuf personnes, âgées ou non, qui, pour des raisons diverses, ont fait de leur mort un sujet. Sans être léger, ce voyage en deathland n'est ni sinistre, ni macabre. Il est une invitation à se penser pour l'éternité.»

**MARIE-PIERRE GENECAND, «AU THÉÂTRE DE VIDY, ON RÊVE SA MORT À PLUSIEURS», LE TEMPS, 15.09.16**

«Avec *Nachlass*, Stefan Kaegi et son équipe se situent bien au-delà du simple document, du témoignage brut comme on peut en voir parfois dans les installations d'arts plastiques. Ce qu'il met à la disposition des neuf personnes qui se sont confiées à lui, c'est un petit théâtre. Avec un décor qu'ils ont choisi, un temps de parole et de représentation limités, avec la possibilité de s'adresser directement au public. L'un d'eux, qui nous a proposé un verre d'eau, nous recommande de ne pas oublier de jeter le gobelet dans la corbeille en sortant. C'est émouvant, très troublant, mais pas triste. Plutôt revigorant, et parfois même presque joyeux.»

**MIREILLE DESCOMBES, «L'HÉRITAGE MAGNIFIQUE DE STEFAN KAEGI AU THÉÂTRE DE VIDY», L'HEBDO, 20.09.16**

«Encore une fois, le théâtre documentaire et interactif développé par Rimini Protokoll vise juste. *Nachlass, pièces sans personnes* – nouvelle création du collectif à géométrie variable basé en Suisse et en Allemagne – entraîne le public dans une immersion émouvante et troublante dans les récits de huit personnes en fin de vie ou confrontées à la question de la mort. Tous parlent d'héritage (*Nachlass*, en allemand), de ce que l'on veut ou peut laisser après le passage de la grande Faucheuse. Par groupes et au rythme de portes automatiques qui s'ouvrent et se ferment, le public déambule librement dans un impressionnant dispositif, hyperréaliste et digne d'un funérarium, imaginé par Stefan Kaegi, Grand Prix suisse de théâtre-Anneau Hans Reinhart 2015, et le scénographe Dominic Huber. Aucun comédien. Autour d'une salle d'attente, huit petites pièces, toutes aménagées différemment et avec un grand sens du détail, mettent en scène l'univers et "donnent corps" à l'existence des témoins absents.»

**GÉRALD CORDONIER, «LES MAUSOLÉES DE RIMINI PROTOKOLL ÉMEUVENT À VIDY», 24 HEURES, 23.09.2016**

«Quelle trace veut-on laisser pour ceux qui nous survivent? La dernière installation de Rimini Protokoll ne laisse pas indifférent tant elle embrasse un sujet universel en ouvrant les portes de huit vies désormais éteintes. Partageant leurs derniers instants que seules les voix transmettent, le public devient l'oreille attentive de leurs volontés et de leurs choix. Exit les gadgets des précédentes performances de Rimini Protokoll, ici nous voilà au coeur d'une expérience ontologique immersive. C'est avec douceur et tendresse que l'on partage successivement les intimités, sans pathos ni appréhension, tant l'humanité semble vibrer derrière les murs.»

**MARIE SORBIER, «NACHLASS», IO GAZETTE, 26.09.2016**

«De porte en porte, de petits mondes reconstitués, des récits face à la mort, proche ou lointaine, le théâtre documentaire de Stefan Kaegi et Dominic Huber rassemble des témoignages collectés pendant deux ans qui constituent ici une arche aux mille voyages. Mais le plus bouleversant de tous est certainement celui que chacun est amené à faire, formant ainsi au fil de ce parcours son propre héritage.»

**HERVÉ PONS, «NACHLASS, UN SPECTACLE AUTOUR DE LA MORT CHOISIE», LES INROCKS, 18.10.2016**

# LE SPECTACLE À VIDY

## TEXTE DE LA FEUILLE DE SALLE

### Survivre et transmettre

*Nachlass*, de *nach*, après, et *lassen*, laisser. *Nachlass*, comme ce que laisse un défunt derrière lui. Le metteur en scène Stefan Kaegi et le scénographe et plasticien Dominic Huber, rejoints par le cinéaste Bruno Deville et la dramaturge Katja Hagedorn et assistés de Magali Tosato, ont enquêté sur la mort aujourd'hui. C'est en effet devenu un enjeu de société majeur: au cours du siècle dernier, l'espérance de vie en Suisse a augmenté de près de 40 ans. Grâce à une médecine de plus en plus performante, il devient possible de reporter la fin de la vie de plus en plus tardivement, alors que la législation accorde, à l'inverse, le droit de décider du moment et des circonstances de son propre décès. Et les questions liées à la fin de vie, à la solidarité entre les générations ou à l'impôt sur les successions sont âprement débattues. Ainsi la mort relie et condense aujourd'hui des enjeux personnels et familiaux, mais aussi éthiques, médicaux, économiques, urbanistiques, sociaux, culturels et spirituels, sans qu'il soit possible de les distinguer simplement. En quoi les lois et les progrès médicaux affectent-ils les choix personnels? Quelle place pour les traditions et les rituels à l'heure de la globalisation et de la mort anticipée?

Pour y répondre, l'équipe rassemblée autour de Stefan Kaegi s'est rendue pendant deux ans dans des centres de soins palliatifs et des hôpitaux, dans des laboratoires scientifiques et des entreprises de pompes funèbres, auprès de médecins légistes, de neurologues et de notaires, dans des maisons de retraite et auprès de communautés religieuses – pour qui la mort est une affaire courante. Ils ont rencontré ensuite des personnes qui prévoient, pour différentes raisons, leur propre mort. Ils ont préparé avec certaines d'entre elles une chambre particulière mettant en scène leur *nachlass*, les traces de leur vie qui leur survivraient, ou la manière dont elles envisagent leur propre disparition: la mise en scène d'une transmission, d'un legs, d'un partage avant de partir. La distance inhérente à tout projet artistique a permis à ces personnes de se risquer à anticiper leur mort de leur vivant, en imaginant à quoi pourrait ressembler un espace qui évoquerait leur souvenir quand elles ne seront plus là. Un couple âgé, décidé à mourir ensemble, raconte sa vie et se rappelle sa jeunesse; une femme réalise un rêve avant de mourir; un père s'adresse à sa fille; un scientifique examine techniquement ce qui lui survivra; un Zurichois d'origine turque voit son décès comme un retour aux origines dans son pays natal.

Les huit chambres ainsi préparées sont devenues autant des lieux de mémoire que l'occasion de confidences des absents aux présents. Chaque témoin a choisi la place qu'il donne aux hôtes de passage que nous sommes, et sa manière de transmettre quelque chose de sa vie. Il met en scène son absence autant que la situation d'écoute, et il nous parle.

Les chambres sont ainsi autant de seuils entre la présence et l'absence, entre la vie et la mort, témoignage sensible de la seule expérience humaine à ne pouvoir être relatée. Créant ainsi une situation inédite éminemment théâtrale – la scène est toujours un seuil entre la fiction et le réel, l'absent et le présent – *Nachlass* s'adresse aux vivants et rappelle, s'il en était besoin, que les morts ne disparaissent pas avec le décès. Ils interviennent au contraire dans la vie des vivants et interagissent avec eux, dialoguent, influencent, proposent, invitent à entrevoir sa propre vie différemment. Ainsi, *Nachlass* n'expose pas l'œil noir et aveugle de la mort, mais dessine les contours des limbes d'aujourd'hui et montre comment, quoi qu'ils en disent, les vivants accueillent les défunts et cheminent avec eux.

Ainsi le théâtre documentaire de Rimini Protokoll témoigne-t-il de la relation paradoxale que la société contemporaine entretient avec la mort. Car si notre modernité s'est caractérisée par son déni jusqu'à refouler les mourants hors de l'espace familial, dans l'anonymat de l'hôpital, elle n'a jamais été aussi médiatiquement exposée et socialement présente. Pourtant, cette récurrente mise en scène médiatique, médicale et sociale ne peut parvenir à surclasser le scandale de la disparition. De quoi est faite la vie que nous avons vécue, quel souvenir laisserons-nous, combien de temps les vivants l'entretiendront-ils, quel sera notre legs aux générations suivantes – restent des questions qui ne disparaissent pas avec les formulaires administratifs et les questions éthiques liées à la fin de vie. Et si prévoir n'est pas accepter, le souci de sa propre finitude est peut-être aussi la condition d'une vie sereine. Ainsi *Nachlass*, au-delà de son témoignage social ou sociétal, rappelle à chacun ce qui le lie aux autres et à son temps, ce qu'il reçoit et ce qu'il transmettra.

## CONTACTS - THÉÂTRE DE VIDY

### **DIRECTION**

VINCENT BAUDRILLER

### **DIRECTION PRODUCTION ET TOURNÉES**

CAROLINE BARNEAUD

C.BARNEAUD@VIDY.CH

+41 (0)21 619 45 44

### **PRODUCTION/DIFFUSION**

ANNE-CHRISTINE LISKE

A-C.LISKE@VIDY.CH

+41 (0)21 619 45 83

ELIZABETH GAY

E.GAY@VIDY.CH

+41 (0)21 619 45 22

### **DIRECTION TECHNIQUE**

CHRISTIAN WILMART /

SAMUEL MARCHINA

DT@VIDY.CH

+41 (0)21 619 45 16 / 81